

# I COULD BE EASY TO SWALLOW

*Quels sont les mots qui vous manquent encore ? Qu'avez- vous besoin de dire ?  
Quelles sont les tyrannies que vous avez jour après jour et que vous essayez de faire vôtres,  
jusqu'à vous en rendre malade et à en crever, en silence encore ?*

Audre Lorde, *Transformer le silence en paroles et en actes*

Je pourrais être facile à avaler pourtant je ne le suis pas et c'est assez visible que je ne rentre pas dans ta bouche et imagines que tu me mettes dans ta bouche, que tu me goûtes, que tu me mâches, chaque morceau de moi coincé entre tes dents et collé contre ta langue, que tu m'avales avec tous mes mots. Est-ce que tu aurais pu avaler mes mots? Est-ce que tu aurais pu porter mes mots à l'intérieur de toi, tous ces mots que je n'ai pas encore eu besoin de dire, pas encore osé prononcer et tous les mots que je n'ai pas encore eu le temps d'imaginer? Alors, c'est que tu ne sais pas que je passe des heures au quotidien à inventer mes nouveaux mots et qu'ils sont parfois indigestes. Mais je préfère les mots indigestes aux tyrannies du silence, je préfère être parfois incertaine, instable, je préfère glisser et tomber, et je préfère même me tromper, que d'être sans-mots.

Rassemblant des propositions d'Aso Mohammadi, Nathalie Preisig, Gianmaria Andreetta et Ivan Cheng, I could be easy to swallow marque le premier anniversaire de l'Espace 3353 et du collectif HOY, et inaugure un second cycle annuel de programmation qui rassemble des pratiques artistiques portant leur attention sur *la mise en voix de récits*. Le sujet de cette première exposition est tour à tour chien, marionnette, machine, mère - qui explore l'être- fixe, -mobile, -absent, -semblable et transformé, -invisible, - trop fort, - multiple et unique, -silencieux, -résistant, -forcé et enclin.



**NATHALIE PREISIG**

**SHHH**

Réalisée à partir de matériaux industriels et électroniques détournés pour fonctionner d'eux-mêmes, l'installation *SHHH* explore la théorie de la « vallée dérangement » ou « vallée de l'étrange » du roboticien japonais Masahiro Mori, qui soutient l'hypothèse selon laquelle les répliques anthropomorphiques de certaines entités robotiques pourraient créer une sensation d'inquiétude, de rejet voire de peur chez l'humain. Composée de canaux flexibles reliés à un système de vannes qui s'ouvrent et se ferment pour laisser passer l'air, déclenchant ainsi une chorale de respirations artificielles amplifiée par des microphones, l'installation évoque les systèmes et fonctionnements du corps humain - l'abstraction prend le pas sur l'anthropomorphe mais suggère une possible identification.

**ASO MOHAMMADI**

**FOLON**

Les deux photographies présentées font partie de la série FOLON qui mêle prises spontanées et mises en scène. Favorisant une approche instinctive et intime de la pratique photographique, la série trouve sa linéarité dans la récurrence des lieux - maison et rue - et des modèles - amis et famille. Le visage de la mère est ici recouvert d'un sac plastique qui l'aide à respirer, ou l'en empêche, alors que la gueule du chien est maintenue ouverte pour le retenir de mordre, ou le forcer à sortir ses canines.

**GIANMARIA ANDREETTA & IVAN CHENG**

**CUFF WITHOUT DUCK / SMOG OU SOLEIL**

**The crypt in the church I like  
has two big crystal candles  
with glass bulbs gone**

Réalisée à l'occasion de cette exposition, l'installation de Gianmaria Andreetta et Ivan Cheng est composée d'une sculpture métallique, d'une publication et d'une performance. La boîte - qui suggère par sa forme la boîte du magicien - contient une « marionnette » animée lors d'une précédente performance. La publication situe et fictionnalise la visite de deux personnages de l'appartement de Donald Judd, récemment restauré et transformé en attraction culturelle. Le récit, entrecoupé d'anecdotes et de descriptions se déplaçant à travers plusieurs lieux et temporalités, s'aligne en logique avec la boîte en aluminium et laiton. Celle-ci repose ici comme un relique - objet précieux, caché et conservé.

Ivan et Gianmaria remercient Bastien Gachet et Emilie Ferrat.

# I COULD BE EASY TO SWALLOW

*What are the words you do not yet have? What do you need to say?  
What are the tyrannies you swallow day by day and attempt to make your own,  
until you will sicken and die of them, still in silence?*

Audre Lorde, *The Transformation of Silence into Language and Action*

I could be easy to swallow but yet I am not and it is quite visible that I do not fit into your mouth and imagine you did put me into your mouth, taste me, chew me, every bit of me stuck between your teeth and glued onto your tongue, swallowed me with all my words. Could you have swallowed my words ? Could you have carried my words inside you, all the words I have not needed to say yet, not dared to speak out yet and the words I have not had the time to imagine yet too ? Oh please, it is then that you do not know that I spend hours daily inventing my new words and that they are at times indigest. But I prefer indigest words than the tyrannies of silence, I prefer to be at times unsure, unstable, I prefer to slip and fall, and I even prefer to be wrong, than to be wordless.

Bringing together works of Aso Mohammadi, Nathalie Preisig, Gianmaria Andreetta and Ivan Cheng, *I could be easy to swallow* marks the first anniversary of Espace 3353 and the HOY collective and inaugurates a second annual programming cycle that gathers artistic practices focused on *voicing narratives* - questioning which and whose narratives are yet not voiced. The subject of this first exhibition is at turns dog, puppet, machine, mother - as it explores being still, moving, absent, same and transformed, invisible, too loud, multiple and unique - silent, resisting, forced and willing.



**NATHALIE PREISIG**

**SHHH**

Made from industrial and electronic materials transformed to function on their own, *SHHH* explores the theory of the uncanny valley, developed by Japanese robotician Masahiro Mori, which supports the hypothesis that anthropomorphic replicas of certain robotic entities could create a feeling of anxiety, rejection or even fear in humans. Composed of flexible channels connected to a system of valves that open and close to let the air pass through, thus triggering a choir of artificial breathing amplified by microphones, the installation evokes the systems and functioning of the human body - abstraction takes precedence over the anthropomorphic but suggests a possible identification.

**ASO MOHAMMADI**

**FOLON**

The two photographs presented are part of the FOLON series, which combines spontaneous and staged shots. Favours an instinctive and intimate approach to photographic practice, the series finds its linearity in the recurrence of places - home and street - and models - friends and family. The mother's face is covered here with a plastic bag that helps her breathe, or prevents her from doing so, while the dog's mouth is kept open to keep him from biting, or to force him to take out his canines.

**GIANMARIA ANDREETTA & IVAN CHENG**

**CUFF WITHOUT DUCK / SMOG OU SOLEIL**

**The crypt in the church I like  
has two big crystal candles  
with glass bulbs gone**

Produced for this exhibition, the work of Gianmaria Andreetta and Ivan Cheng consists of a metal sculpture, publication and performance. Inspired by the magician's box in which an assistant appears to be sawed in half, the case contains a 'puppet' previously animated by the two artists. The publication situates and fictionalises a visit of two characters to Donald Judd's loft in New York, recently restored into a cultural attraction. Interspersed with anecdotes and descriptions that travel through several places and times, it aligns in logic with the aluminum and brass case, invested in the relic; the object of value that is visible, hidden and preserved.

Special thanks to Bastien Gachet and Emilie Ferrat